

51. Jam autem eo descendente, servi occurrerunt ei, et nuntiaverunt dicentes quia filius ejus viveret.

52. Interrogabat ergo horam ab eis, in qua melius habuerit. Et dixerunt ei: Quia heri hora septima reliquit eum febris.

53. Cognovit ergo pater quia illa hora erat in qua dixit ei Jesus: Filius tuus vivit; et credidit ipse, et domus ejus tota.

54. Hoc iterum secundum signum fecit Jesus, cum venisset a Judæa in Galilæam.

51. Comme déjà il descendait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui annoncèrent que son fils vivait.

52. Il leur demanda l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux; et ils lui dirent: Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté.

53. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit: Ton fils vit; et il crut, lui et toute sa maison.

54. Ce fut là le second miracle que fit Jésus, après être revenu de Judée en Galilée.

## CHAPITRE V

1. Post hæc erat dies festus Judæorum, et ascendit Jesus Jerosolymam.

2. Est autem Jerosolymis Probatice piscina, quæ cognominatur hebraice Bethesda, quinque porticus habens.

1. Après cela, il y avait une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.

2. Or il y a à Jérusalem la piscine des Brebis, qui s'appelle en hébreu Bethesda, et qui a cinq portiques.

diminutif *κατιόν*, qui exprime la tendresse du cœur paternel. Jésus emploie le mot *υἱός*; le narrateur se sert du substantif *καίς*. — *Vade...* *ciuit* (vers. 50). Jésus exauce le suppliant, tout en mettant sa foi à l'épreuve. Cette épreuve fut d'ailleurs parfaitement supportée: *credidit...* — *Horam... in qua...* (vers. 52). L'officier paraît avoir supposé que la fièvre, quoique guérie par Jésus, ne disparaîtrait que peu à peu, et non d'une manière instantanée. — *Hora septima*: à une heure de l'après-midi. — *Credidit...* (verset 53). Cette fois, il crut que Jésus-Christ était le Messie. Comp. le vers. 50<sup>b</sup>. — *Hoc iterum...* (vers. 54). Conclusion et récapitulation du narrateur.

beaucoup discuté depuis les premiers siècles sur la nature de cette fête. Ce fut sans doute l'une des trois grandes solennités (la Pâque, la Pentecôte, la fête des Tabernacles) qui exigeaient un pèlerinage à Jérusalem; la Pâque, d'après le sentiment le plus commun. De nombreux commentateurs modernes donnent la préférence à la fête des Purim, ou des Sorts, instituée en souvenir de la délivrance des Juifs par Mardochée. Cf. Esth. ix, 20 et ss. Cette opinion est peu vraisemblable, car cette solennité était plus profane que religieuse, et on la célébrait dans toutes les localités de la Palestine aussi bien qu'à Jérusalem. Voyez notre grand commentaire, p. 91-93.

2-4. La piscine de Bethesda. — *Est autem...* L'emploi du temps présent est à noter. Il est possible que la piscine existât encore à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, lorsque saint Jean composait son évangile. Dans le cas où elle aurait été détruite par les Romains en même temps que Jérusalem, le narrateur se représenterait les choses telles qu'elles existaient au moment du miracle. — *Probatice piscina*. Suivant la meilleure interprétation du grec: (Il y a) près de (la porte) des Brebis une piscine. Cette porte des Brebis, déjà mentionnée par Néhémie, III, 1, 32, et II, 39 (*ša'ar haššôn*), était située au nord du temple, non loin de la porte actuelle de Saint-Étienne (*Act. géogr.*, pl. ix et xv). — *Hebraice*: dans l'idiome araméen, qu'on parlait à Jérusalem au temps de Jésus-Christ. — *Bethsaida*. Les manuscrits grecs varient entre *βήθσαιδα*, *βηθζαθά*

### SECTION II. — LE CONFLIT. V, 1 — XI, 56.

#### § I. — Les débuts de la crise à Jérusalem. V, 1-47.

Elle fut occasionnée par un miracle de Jésus, opéré en un jour de sabbat. Dans les synoptiques aussi, nous voyons, à plusieurs reprises, des miracles du même genre exciter la colère et l'hostilité des autorités juives. Cf. Matth. xii, 1 et ss., 10 et ss.; Luc. xiii, 10 et ss.

1<sup>o</sup> Jésus guérit un paralytique auprès de la piscine de Bethesda. V, 1-9.

CHAP. V. — 1. Nouveau voyage de Jésus à Jérusalem à l'occasion d'une fête religieuse. — *Dies festus*. D'après la leçon la plus probable du texte grec: *ἑορτή* sans article, une fête. On a